

Mgr Bordeyne : "il existe des changements importants dans la manière de fonder une famille"

Author : Maximilien Bernard

Categories : [En Une](#), [Perepiscopus](#), [Points Non Négociables](#), [Relativisme](#)

Date : 22 septembre 2021

L'ancien recteur de l'Institut catholique de Paris, qui vient de prendre la tête de l'Institut Jean-Paul-II, est interrogé dans La Croix. Un mélange d'ambiguïté, de relativisme et de *Gloubi-boulga* :

Nous sommes un peu dans ce moment qu'a connu Kennedy en 1960, lorsqu'il a remporté l'investiture démocrate. À cette époque-là, il considère qu'il n'y a pas d'autre choix que de prendre en compte un monde qui a changé à grande vitesse. De même, je pense que nous sommes aujourd'hui dans un changement d'époque comparable. Et c'est parce que notre époque change à toute vitesse que l'Église doit être plus humble devant le mystère de la famille.

Elle ne l'est pas assez aujourd'hui ?

L'Église n'a pas toujours été suffisamment humble pour reconnaître qu'il existe des changements importants dans la manière de fonder une famille. C'est ce que ne cesse de répéter le pape François, notamment dans l'exhortation *Amoris laetitia*, qui a suivi le Synode sur la famille. Ce manque d'humilité se traduit selon moi par la tentation de trop simplifier les questions qui touchent à la famille, et de donner des réponses toutes faites. Nous, les théologiens, nous ne pouvons pas continuer à asséner des certitudes sur la famille, lorsque l'on voit les transformations qu'elle subit aujourd'hui. Les théologiens sont des chercheurs,

et donc ils puisent dans les lumières de la tradition, mais également dans la force du kérygme, qui est l'annonce du Christ vivant aujourd'hui auprès des familles.

En résumé, vous appelez à sortir d'une vision en noir et blanc de la famille ?

Oui. Je pense qu'il faut prendre à bras-le-corps les transformations culturelles et économiques, et continuer à approfondir la manière dont Jésus regarderait les situations complexes, ou la lenteur des jeunes à choisir le mariage. Comment pouvons-nous regarder tout cela avec espérance ? Autrement dit, comment pouvons-nous être plus humble et plus ambitieux à la fois ? L'Église doit être ambitieuse pour ces générations, mais cela doit être une ambition fondée, cela veut dire qu'elle ne peut pas se cacher les yeux devant les transformations sociétales auxquelles on assiste. Si l'on ne fait pas ça, on manquera une chance de proposer le mariage et la famille à la société d'aujourd'hui.

L'Institut Jean-Paul-II s'appellera-t-il un jour l'Institut *Amoris laetitia* ?

Certainement pas. Certains, issus d'un tout petit cercle, m'ont prêté cette intention lorsque ma nomination a été connue. Ce n'est pas du tout le cas. Comme théologien et historien, je redis toute l'importance de se référer à Jean-Paul II. L'enseignement de François ne se réduit pas à *Amoris laetitia*, celui de Jean-Paul II ne se résume pas à *Familiaris consortio*. Chacun est bien dans son temps, mais il n'y a aucune contradiction entre les deux. Prétendre le contraire, c'est réduire l'enseignement de ces papes.

Il faudra nous expliquer comment François ne contredit pas Jean-Paul II sur la communion donnée aux divorcés...